



HAL
open science

Les plaques-boucles mérovingiennes ornées d'une croix encadrée par deux griffons : à propos d'une découverte faite à Fleurey-sur-Ouche (Côte-d'Or)

Henri Gaillard de Sémainville

► To cite this version:

Henri Gaillard de Sémainville. Les plaques-boucles mérovingiennes ornées d'une croix encadrée par deux griffons : à propos d'une découverte faite à Fleurey-sur-Ouche (Côte-d'Or). *Revue archéologique de l'Est*, 2010, 59 (2), pp.585-602. halshs-00566084

HAL Id: halshs-00566084

<https://shs.hal.science/halshs-00566084>

Submitted on 15 Feb 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES PLAQUES-BOUCLES MÉROVINGIENNES ORNÉES D'UNE CROIX ENCADRÉE PAR DEUX GRIFFONS : à propos d'une découverte faite à Fleurey-sur-Ouche (Côte-d'Or)

Henri GAILLARD de SÉMAINVILLE*

Mots-clés *Plaques-boucles, époque mérovingienne, croix, griffons, arbre de vie.*

Keywords *Belt buckles, Merovingian period, cross, griffons, tree of life.*

Schlagwörter *Gürtelschnallenbeschlag, Merowingerzeit, Kreuz, Greife, Lebensbaum.*

Résumé *La présentation d'une plaque-boucle en alliage de cuivre ornée d'une croix encadrée par deux griffons découverte à Fleurey-sur-Ouche (Côte-d'Or) est l'occasion de faire le point sur ce type de garniture de ceinture dont le corpus s'est récemment enrichi. Si les quinze pièces actuellement connues se rattachent clairement au « groupe D » défini à partir de trouvailles caractéristiques de la Bourgondie, la grande diversité dans la traduction du thème iconographique et la dispersion des lieux de découverte sur un vaste territoire traduisent l'existence de plusieurs ateliers, non seulement dans le Jura, mais aussi loin de là, dans le Lauragais.*

Abstract *The presentation of this copper alloy belt buckle decorated with a cross flanked by two griffons from Fleurey-sur-Ouche (Côte-d'Or), gives us the opportunity to review our knowledge of this type of buckle, the corpus of which has been recently enriched by new examples. Even though the fifteen known pieces can be categorized in the group D defined by the characteristic finds of the Burgundian kingdom, the iconographical theme remains quite diverse. Also, discoveries have been made all over this vast area, underlining the existence of several workshops, not only in the Jura but also in the Lauragais area.*

Zusammenfassung *Die Präsentation einer in Fleurey-sur-Ouche (Departement Côte-d'Or) entdeckten mit einem von zwei Greifen gerahmten Kreuz besetzten Gürtelschnalle aus Kupferlegierung bietet Gelegenheit, eine Bilanz des Forschungsstandes zu diesem Typ von Gürtelschnallen zu ziehen, dessen Corpus sich kürzlich bereichert hat. Wenn die 15 heute bekannten Fibeln eindeutig der „Gruppe D“ zugeordnet werden können, die anhand von charakteristischen Funden im Territorium der Burgundia definiert wurde, so zeugen die große Vielfalt in der Interpretation des bildlichen Themas und die Verstreuerung der Fundorte in einem weiten Territorium von der Präsenz mehrerer Werkstätten, nicht nur im Jura, sondern auch weit entfernt, im Lauragais.*

Une découverte faite au début des années 1950, mais restée inédite jusqu'à une date récente, nous offre l'opportunité de nous intéresser à un groupe de plaques-boucles mérovingiennes : les plaques-boucles à la croix encadrée de deux griffons.

LA DÉCOUVERTE DE FLEUREY-SUR-OUCHÉ

Historique et contexte

C'est en 2006 qu'on m'a informé de l'existence d'une petite collection d'objets mérovingiens provenant de Fleurey-sur-Ouche, une commune située à

* Chercheur associé, UMR 5594-ARTEHIS, 6 boulevard Gabriel, 21000 Dijon.

une quinzaine de kilomètres au nord-ouest de Dijon et à quelques kilomètres à l'est de la bourgade antique de *Mâlain-Mediolanum*, dans la vallée de l'Ouche, affluent de rive gauche de la Saône qui arrose également la ville préfecture de la Côte-d'Or (fig. 1)¹.

Ces objets ont été recueillis en 1951 par M. Paul Goutorbe, alors instituteur à Fleurey. Informé de la découverte d'ossements humains, à l'occasion de l'exploitation d'une carrière située à l'ouest et à l'extérieur du village, au lieu-dit « Au-dessus de Barges », sur le versant septentrional - orienté vers le sud, par conséquent - de la vallée de l'Ouche, il effectue un sondage limité qui lui permet de mettre au jour trois inhumations. De son témoignage oral et de l'examen des photographies prises à cette occasion, il ressort que les corps, orientés ouest-est (avec la tête à l'ouest), étaient placés dans des caissons de dalles calcaires disposées de chant, avec couverture de dalles, de plan rectangulaire ou légèrement trapézoïdal (il n'est pas possible de se faire une opinion précise à partir de la photographie). Chaque tombe ne contenait qu'un corps, accompagné d'un mobilier modeste mais suffisant pour attester de la pratique de l'inhumation habillée et permettre de situer ces sépultures à l'époque mérovingienne (plus précisément à la fin du VI^e s. ou aux alentours de 600 ; *cf. infra*). Ce mobilier (*infra*, fig. 3 et 4) se compose de trois boucles ou plaques-boucles, une par tombe, en alliage de cuivre, ainsi que de quelques éléments en fer dont l'origine est imprécise (tombe détruite, vraisemblablement) : un anneau, deux clous et une boucle de datation plus basse que les précédentes, indiquant une utilisation de la nécropole au moins jusqu'au milieu du VII^e s.

Ces découvertes ont été aussitôt présentées par leur inventeur à la Commission des Antiquités du Département de la Côte-d'Or (séances des

21 novembre et 19 décembre 1951 ; brève mention, sans illustration, dans les *Mémoires de la Commission des Antiquités du Département de la Côte-d'Or*, t. XXIII, 1947-1953, p. 52-53). Les objets sont restés inédits à l'exception de cette mention et d'une présentation rapide dans une publication récente consacrée à l'histoire et au patrimoine de la commune (*Fleurey-sur-Ouche*, 2007, p. 51-52). Ils ont été conservés par leur inventeur jusqu'à leur entrée en 2007 au Musée archéologique de Dijon, lequel vient de faire procéder à la restauration des plus intéressants.

Ce site était connu anciennement puisqu'il avait précédemment donné lieu à une fouille ponctuelle, conduite en 1912-1913 par un archéologue dijonnais, Émile Socley : restée inédite, elle ne nous est connue que par un manuscrit du fouilleur conservé au Musée archéologique de Dijon². Vingt tombes orientées ouest-est et disposées sans chevauchements, mais de manière assez peu ordonnée, avaient été alors mises au jour, déjà en bordure d'une carrière qui en avait recoupé plusieurs. Il s'agit de tombes individuelles, sauf dans un cas (t. 20) où deux corps étaient superposés. Les contenants, des coffres de dalles, paraissent être de même type que ceux rencontrés par M. Goutorbe. Le mobilier est peu abondant, présent dans sept tombes seulement et se limitant le plus souvent à un ou deux objets, notamment des éléments de ceinture (voir en annexe). D'après la description rapide d'É. Socley, ces derniers paraissent se rattacher au VI^e s., plus particulièrement à la fin de ce siècle et aux alentours de 600 : pas de garniture en fer, mais de simples boucles en bronze, dont l'une est accompagnée de deux appliques (T. 3), et une plaque-boucle en bronze à plaque ronde ornée de motifs géométriques (T. 20). Une telle datation est du reste conforme à celle donnée par la plupart des objets qu'a recueillis M. Goutorbe (*cf. infra*).

1. Je remercie M. Louis Roussel, du Groupe archéologique du Mesmontois, et Madame Jacqueline Rogeon, de l'Association Histoire et Patrimoine de Fleurey-sur-Ouche, grâce auxquels j'ai eu connaissance de cette découverte. Madame Rogeon et M. Guy Masson ont fait le maximum pour faciliter mes recherches d'informations complémentaires sur place. Messieurs Gérard Grée et Olivier Flacelière m'ont aimablement confié pour étude les objets qu'ils avaient recueillis. Merci également à Claire Touzel, de l'UMR 5594 ARTEHIS, pour les dessins d'objets et le montage des figures, et à Bruno Baudoin, du même laboratoire, pour le D.A.O. Je tiens aussi à remercier vivement et à féliciter M. Paul Goutorbe pour son accueil chaleureux, son sens civique et sa générosité. Grâce à lui, de précieuses informations ont été sauvées et les objets qu'il a recueillis sont maintenant conservés, avec l'assentiment de la commune de Fleurey qui en expose pour sa part des moulages, dans une collection publique, en l'occurrence celle du Musée archéologique de Dijon, dont le conservateur en chef, Christian Vernou, et ses collaborateurs, ont grandement facilité mon travail. Le manuscrit a bénéficié de la relecture et des suggestions de mes collègues et amis, Françoise Vallet et Max Martin.

2. Mes remerciements à Christian Vernou et à Bénédicte Grosjean pour leur aide. Émile Socley a mené, de façon assez rigoureuse pour l'époque, de nombreuses recherches dans la région dijonnaise, en particulier sur des sites mérovingiens et protohistoriques, et a laissé de précieux carnets de fouille, dont celui concernant la fouille de Fleurey. On citera notamment son exploration méthodique de la nécropole du haut Moyen Âge de Noiron-sous-Gevrey (Côte-d'Or) entre 1907 et 1909 (ARONOVICI-MARTIN, 1977, p. 55-58 ; *id.*, 1979 ; *Bourgogne médiévale*, 1987, p. 24-25) ; le mobilier qu'il y a découvert a été remis à la Commission des Antiquités du Département de la Côte-d'Or et se trouve aujourd'hui au Musée archéologique de Dijon, où nous n'avons pas réussi en revanche à retrouver la trace des quelques objets provenant de ses recherches à Fleurey, lesquels ne figurent du reste pas dans le catalogue de Claude Aronovici (ARONOVICI-MARTIN, 1977). Comme ces travaux étaient inédits, j'ai jugé bon de donner l'essentiel du contenu du carnet d'Émile Socley en annexe.

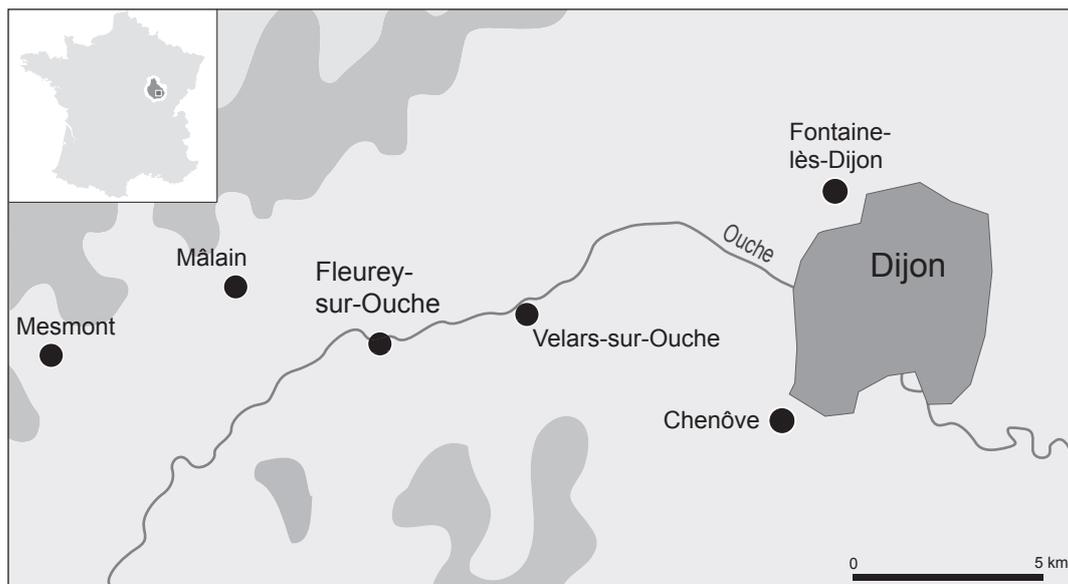


Fig. 1. Situation de Fleurey-sur-Ouche (D.A.O. : Br. Baudoin, laboratoire ARTeHIS, université de Bourgogne).

Par la suite, de nouvelles découvertes de sépultures ont été effectuées dans le même secteur, notamment entre 1954 et 1974, à l'occasion de la réalisation d'un lotissement (*Fleurey-sur-Ouche*, 2007, p. 51) qui pourrait bien avoir entraîné la destruction d'une bonne partie de ce qui subsistait alors du site. D'autres tombes en caissons de dalles brutes et plusieurs sarcophages ont été alors mis au jour fortuitement, dont l'un, de type « bourguignon-champenois », est encore visible sur place³. Du mobilier, peu abondant semble-t-il, qui a été alors recueilli, je n'ai eu connaissance que de trois objets, qui sont présentés ci-dessous.

Ces quelques observations et objets ne nous donnent que peu d'informations sur ce site. Il semble cependant que nous ayons affaire à une nécropole d'un type tout à fait habituel en milieu rural dans la région, à la fin de l'époque mérovingienne. Elle rappelle en particulier le site proche de Velars-sur-Ouche « La Verrerie » (CHEVALIER *et alii*, 1984) : mêmes types de contenants, mobilier peu abondant et modeste, implantation sur une pente orientée au sud et dominant la plaine alluviale de l'Ouche.

3. Ce sarcophage en calcaire se trouvait encore en 2008 dans le jardin de M. Chapuis, où je l'ai vu. Très abîmé, brisé en plusieurs morceaux, il se limite essentiellement au fond, de plan trapézoïdal, et à la base du chevet, ornée de quatre champs rectangulaires portant des stries parallèles obliques, délimités par des bandeaux lisses (c'est un décor habituel pour ce type de sarcophage). Un relevé en a été fait en 1986 par la Direction des Antiquités Historiques de Bourgogne; il est conservé dans les archives de la carte archéologique du S.R.A. (mes remerciements à Anne Charriot pour son accueil).

La localisation de cette nécropole soulève par ailleurs la question de l'organisation de l'habitat à l'époque romaine et au début du haut Moyen Âge sur le territoire actuel de la commune. L'étymologie de Fleurey, « Floriacum », est certes clairement d'origine antique et le domaine, qui paraît d'une certaine importance, est connu par des sources particulièrement anciennes : dès le VI^e s., pour un crime relaté par Grégoire de Tours dans ses *Decem Libri Historiarum* (livre III-35), et en 835, dans un *Cartulaire de Saint-Marcel-lès-Chalon* (cité par CHAUME, 1931, p. 938). Fleurey, qui appartiendrait précisément depuis la fin du VI^e s. à l'abbaye de Saint-Marcel-lès-Chalon (*Fleurey-sur-Ouche*, 2007, p. 50), fait partie, au moins dès le milieu de ce même siècle, du *pagus Magnimontensis* (dont le chef-lieu correspond à l'actuelle butte de Mesmont; *ibid.*).

Mais ce domaine, s'il a donné son nom à la commune, paraît ne pas avoir été le seul lieu habité pendant l'Antiquité et le haut Moyen Âge sur le territoire de ce village, qui offre par ailleurs aujourd'hui la particularité d'être éclaté en plusieurs hameaux assez proches les uns des autres. Diverses découvertes archéologiques ou observations vont, malgré leur relative fragilité, dans le sens de l'hypothèse selon laquelle d'autres habitats y auraient existé anciennement, peut-être dès l'Antiquité, hypothèse émise par M. Chaume (CHAUME, 1937, p. 489)⁴. Parmi ces habitats suppo-

4. Selon le chanoine Chaume, ces habitats correspondraient, outre la *villa* de *Floriacum*, aux actuels lieux-dits la « Velle », la « Vellotte »,

sés, il y a celui de « Barges » (*in Bargis* en 1289, *Chartes de Cluny*, n° 5371 ; *ibid.*), qui se trouve dans la plaine de l'Ouche, non loin et au pied de la nécropole dont il question ici et avec laquelle il aurait donc pu être en rapport⁵. Par ailleurs, deux autres lieux, dans le bourg actuel de « la Vellotte », ont livré des sépultures : si les unes, sous dalles, sans élément de datation plus précis (*Fleurey-sur-Ouche*, 2007, p. 42), ne peuvent être attribuées sans risque à l'époque mérovingienne, les autres se présentent sous la forme de sarcophages clairement mérovingiens découverts entre 1948 et 1952, puis en 1996, à l'occasion de travaux à l'intérieur de l'église paroissiale (BRYANT, STANIASZEK, 1997). Plusieurs sarcophages de type bourguignon-champenois voisinaient en effet avec les restes d'un édifice daté du milieu du VI^e s., interprété par les fouilleurs comme une possible église à abside.

Parmi le mobilier de cette fouille conservé au Musée archéologique de Dijon, se distingue notamment une bague en argent portant un décor animalier d'un type bien connu à l'époque mérovingienne (en particulier dans la damasquinure du VII^e s.), même s'il est très rare sur ce genre d'objet (un seul exemple comparable, bien que présentant des différences, sur bague également en argent, à Doubs ; URLACHER *et alii*, 1998, p. 268, pl. 5, sépulture 92) : deux têtes stylisées (réduites à deux mandibules recourbées et un œil) reliées par un trait en S – le même motif se retrouvant symétriquement sur les épaulements – et encadrées par ce qui paraît être deux pattes stylisées (fig. 2.1 ; sépulture 15)⁶. J'y ai également remarqué deux petites plaques-boucles de chaussures en fer plaqué d'argent (elles ne sont pas restaurées et cette observation n'est fondée que sur un décapage partiel effectué sommairement sur une des plaques, j'ignore par qui) ; de forme trapézoïdale, elles paraissent se rattacher, du fait de leur décor plaqué et de leurs trois petites bossettes à base perlée, au deuxième tiers du VII^e s. (sépulture 16). À proximité de l'église a été par ailleurs recueillie en 1894 une bague en bronze - également conservée au Musée archéologique de Dijon - portant un S barré, un motif très répandu à l'époque mérovingienne, quant à lui (*cf.* notamment HADJADJ, 2008), qui

« Barges », ainsi qu'à l'emplacement d'une « maladière » du bas Moyen Âge.

5. Ce terme pourrait dériver de *Barga*, un nom d'origine gauloise passé en latin, qui aurait désigné une pente (d'où le mot « berge » en français), puis une maison (TAVERDET, 2007, p. 161). Il est vrai que ce lieu-dit se trouvant tout près de la rivière est peut-être à rapprocher davantage de berge que d'habitat... En tout cas, à ma connaissance, il n'a livré aucune découverte archéologique.

6. Merci aux fouilleurs, S. Bryant et L. Staniaszek, de m'avoir autorisé à reproduire cet objet.

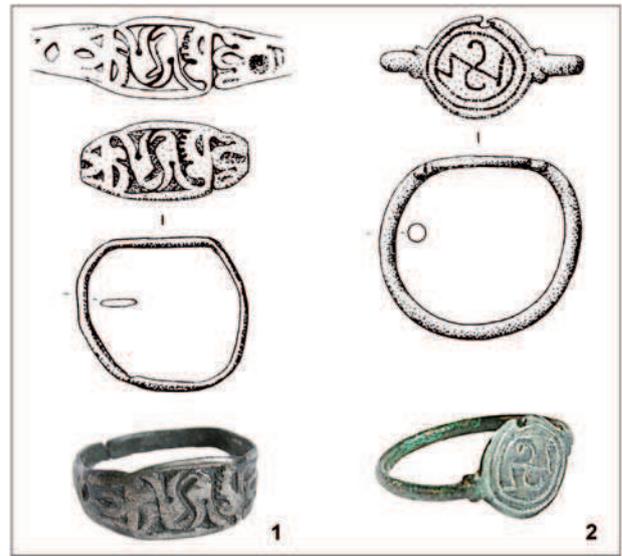


Fig. 2. Bagues d'époque mérovingienne découvertes sur le site de l'église de Fleurey-sur-Ouche. 1. Bague en argent avec motif animalier (fouille S. Bryant, L. Staniaszek, 1996) ; 2. bague en bronze ornée d'un S barré (Musée archéologique de Dijon ; dessins 1/1 : Cl. Touzel, laboratoire ARTeHIS, université de Bourgogne ; clichés : Association HIPAF).

paraît se rattacher au VII^e s. (fig. 2.2 ; ARONOVICI-MARTIN, 1977, p. 39 et pl. 14.3). On remarquera en outre que cette église est dédiée à saint Jean-Baptiste et que le village comporte également, dans un autre hameau, un prieuré Saint-Marcel à proximité duquel des sarcophages trapézoïdaux ont également été repérés (*Fleurey-sur-Ouche*, 2007, p. 238). Une troisième église, dédiée à saint Georges, est par ailleurs mentionnée entre 1031 et 1049 et M. Chaume attire également l'attention sur le « champ Saint-Pierre », qui pourrait conserver le souvenir d'une église ancienne (CHAUME, 1937, p. 489).

Objets conservés

À ceux mis au jour en 1951, que l'on regroupera sous la dénomination de « collection Paul Goutorbe », s'en ajoutent trois autres issus de découvertes fortuites effectuées notamment à l'occasion de la réalisation du lotissement ; conservés dans des collections privées, ils m'ont été confiés pour étude.

Collection Gérard Grée (fig. 3.6-7)

Elle comprend une boucle ovale à ardillon droit, en fer, sans trace de décor, dont on sait que la datation est imprécise, et une plaque-boucle d'un seul tenant (« monobloc ») en alliage de cuivre assez blanc, dépourvue d'ardillon. Si les plaques-boucles

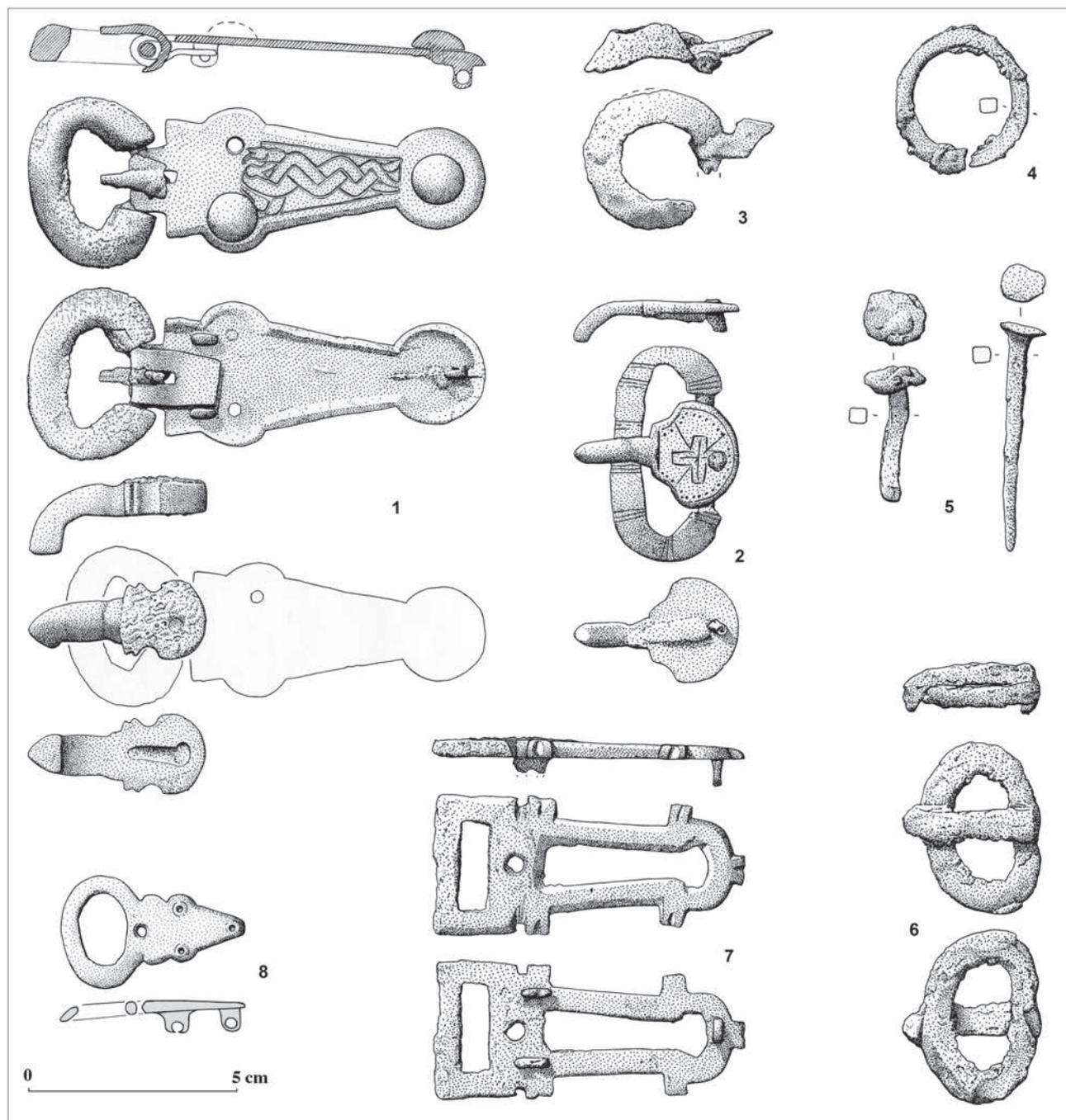


Fig. 3. Objets provenant du cimetière mérovingien de Fleurey-sur-Ouche « Au-dessus de Barges ». 1-5. Collection Paul Goutorbe (Musée archéologique de Dijon) ; 6-7. collection Gérard Grée ; 8. collection Olivier Flacelière ; 1-2 et 7-8 : alliage de cuivre, 3-6 : fer (dessins : Cl. Touzel, laboratoire ARTeHIS, université de Bourgogne).

d'un seul tenant ne sont pas rares (voir l'inventaire, pourtant déjà ancien, de FINGERLIN, 1957), celle-ci ne manque pas d'originalité avec son champ intérieur largement ajouré et ses cinq appendices ornés chacun d'une strie. Parmi les rares parallèles, on peut citer une pièce de Ballore (Saône-et-Loire; GAILLARD de SÉMAINVILLE, 1980, pl. 8, n° 21) et une autre d'Évans (Jura; BONVALOT, 2003, p. 116, fig. 4). La *chronologie*

normalisée (LEGOUX *et alii*, 2004, p. 32) présente pour illustrer le type 162 une plaque de forme encore plus proche, datée en gros de la seconde moitié du VI^e s., mais elle offre la particularité d'être indépendante de sa boucle (elle entre dans la catégorie des « fausses plaques-boucles », selon la formule de LORREN, 2001, p. 203). Malgré cette différence, on peut penser que la pièce de Fleurey est sa contemporaine.

Collection Olivier Flacelière (fig. 3.8)

Une petite boucle de chaussure monobloc en alliage de cuivre, avec plaque triangulaire ornée de trois cercles ponctués et sans ardillon : type 130 de la *chronologie normalisée* (LEGOUX *et alii*, 2004, p. 30) dont la datation est large puisqu'elle recouvre les phases MA2, MA3 et MR1, soit des années 520/530 aux années 630/640.

Collection Paul Goutorbe

Outre deux clous et un anneau simple, en fer (fig. 3.4-5), elle comprend une boucle ovale de même métal, incomplète, dépourvue d'ardillon, qui pourrait, en raison de sa forme, de son développement vertical et de sa taille assez modeste, avoir fait partie d'une plaque-boucle de type Berne-Soleure, dont la datation n'est sans doute pas antérieure au milieu du VII^e s. (fig. 3.3), et, surtout, trois garnitures de ceinture en alliage de cuivre, chacune provenant d'une des tombes fouillées.

La plus simple est une boucle ovale pourvue d'un ardillon à base scutiforme étamée, ornée d'une croix incisée (fig. 3.2). Si les boucles à ardillon à base scutiforme sont bien connues et se situent pour l'essentiel au deuxième et au troisième tiers du VI^e s. (phases MA 2 et MA 3 de LEGOUX *et alii*, 2004), celle-ci est à rattacher à la fin de cette période (troisième tiers du VI^e s.), étant donné la taille relativement importante de la base de son ardillon.

La deuxième, une plaque-boucle, est pourvue d'une boucle ovale munie d'un ardillon à base scutiforme aujourd'hui détaché de celle-ci, le crochet en fer qui servait à sa fixation ayant cédé (fig. 3.1). Ce modèle d'ardillon accompagne habituellement de simples boucles et pourrait donc ne pas être d'origine. On observe des traces de tissu à la fois sur la boucle et l'ardillon. L'articulation entre boucle et plaque se fait par l'intermédiaire d'une patte prolongeant cette dernière pour venir se recourber autour de la boucle, un mode d'articulation qui est utilisé moins fréquemment pour les plaques-boucles en bronze que pour celles en fer. La plaque a la forme d'un triangle présentant trois protubérances arrondies à l'emplacement des bossettes, deux seulement de ces dernières étant conservées ; leur rôle est purement ornemental, la fixation à la ceinture étant assurée par trois tenons perforés venus de fonderie avec la plaque. Le décor incisé est constitué par un entrelacs de trois bandeaux en forme de serpents dont les têtes stylisées sont très reconnaissables. Cette pièce correspond à un type répandu, plus souvent orné de chevrons, toutefois : le type 170 de la *chronologie normalisée* (*ibid.*), daté

de la phase MA 3, c'est-à-dire de la période 560/570 à 600/610.

La troisième (fig. 4), la plus originale, se rattache à un type sur lequel je reviendrai plus en détail par la suite : celui des plaques-boucles à la croix encadrée par deux griffons. Il s'agit d'une plaque-boucle à plaque légèrement trapézoïdale, en fait presque rectangulaire (longueur, sans les pattes d'articulation : 9 cm ; largeur maximale : 4,3 cm, minimale : 3,9 cm), qui fait partie d'un groupe connu sous le nom de groupe D, caractéristique notamment des productions de Bourgogne. Munie au revers de quatre tenons perforés venus de fonderie, pour la fixation à la ceinture, elle s'articule, de manière habituelle pour ce type de pièce, par l'intermédiaire de deux pattes perforées (dont l'une, cassée, a été réparée assez maladroitement) à une boucle ovale ornée de groupes de trois stries et munie également de deux pattes. De la goupille en fer qui les reliait, ne subsistent que quelques traces d'oxyde. L'ardillon manque.

Les plaques-boucles du groupe D constituant en général, et en particulier à Fleurey, le seul mobilier des sépultures qui les ont livrées, on ne peut le plus souvent se fonder que sur des arguments morphologiques pour en proposer une datation. Les travaux sur ce sujet (en particulier MARTIN, 1971, 1988, 1991 et 1992a) conduisent à situer la fabrication de cette plaque-boucle de taille assez modeste à une époque pas trop basse, que l'on peut situer dans la seconde moitié du VI^e s.

Le décor paraît avoir été obtenu par la technique de la fonte à la cire perdue. Assez maladroitement exécuté, il comporte, du côté de la boucle, un étroit registre rectangulaire au centre duquel on peut discerner un petit visage anguleux, sommairement esquissé, bordé de chaque côté de courbes très imparfaitement symétriques. La plus grande partie de la plaque est occupée par deux griffons curieusement placés tête-bêche de part et d'autre d'un motif géométrique, l'un ayant le regard tourné du côté de ce dernier et l'autre lui tournant le dos. Les deux animaux sont figurés de la même manière, en position accroupie, le corps inscrit dans un quadrilatère ; mais ce dernier étant beaucoup plus large pour l'un que pour l'autre, cela entraîne des différences marquées dans la longueur du bec et de la queue. L'oreille, dressée, est de petite taille, ce qui n'est pas le cas des pattes, très volumineuses. L'œil est figuré par un cercle ponctué, motif que l'on retrouve sur le corps (huit pour le plus grand des griffons, trois seulement pour l'autre). Chacun est pourvu d'une longue « bande » légèrement recourbée et allant de la tête jusqu'au sol, dont on ne voit pas

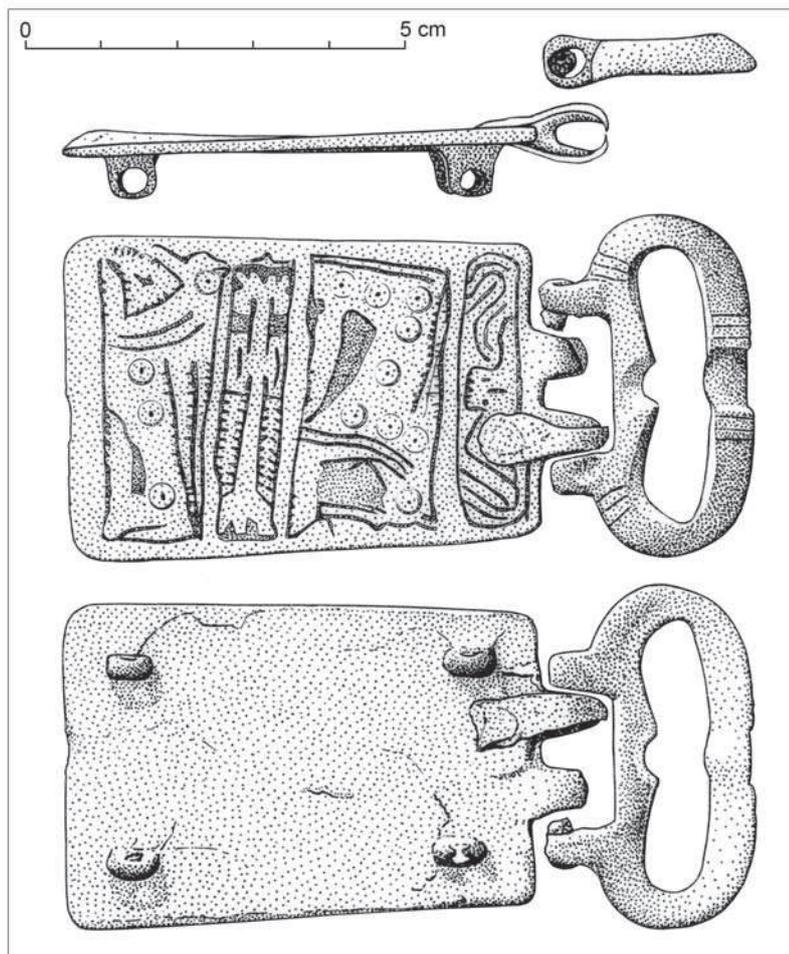


Fig. 4. Plaque-boucle aux deux griffons et à la croix provenant du cimetière mérovingien de Fleurey-sur-Ouche « Au-dessus de Barges » (collection Paul Goutorbe; Musée archéologique de Dijon; dessin : Cl. Touzel, laboratoire ARTeHIS, université de Bourgogne).

bien ce qu'elle représente. La consultation du précieux inventaire réalisé par Michaela Aufleger (AUFLEGER, 1997) ne fournit aucun élément de comparaison. On peut cependant remarquer que les animaux figurés sur les plaques-boucles de Vorges et de la collection Protat (fig. 8.4 et 12.1, *infra*) présentent le même genre de détail, avec, toutefois, trois stries au lieu de deux ici.

Le motif géométrique central paraît assez curieux de prime abord : on pourrait être tenté de l'interpréter comme une représentation humaine très stylisée ou même comme une vue « de haut » d'un des deux griffons, celui de la partie distale, avec la tête, les membres antérieurs et postérieurs, la queue et même les ailes et leurs rangées de stries latérales pouvant évoquer les plumes...⁷. Mais une telle représentation paraît très surprenante pour cette époque. En revanche, il est certain qu'il s'agit d'une déformation du motif de la croix - l'époque mérovingienne est

coutumière de ces déformations - accostée par deux griffons.

Cette pièce se rattache ainsi à un ensemble de plaques-boucles bien caractérisées. La prise en compte de l'ensemble des pièces de ce groupe va nous permettre notamment de mieux en comprendre l'originalité.

LES PLAQUES-BOUCLES AUX DEUX GRIFFONS DRESSÉS DE PART ET D'AUTRE DE LA CROIX

Elles ont donné lieu à une première synthèse de la part de H. Kühn, à partir d'un inventaire qui ne concernait pas que ce type, mais différentes variantes à l'intérieur de ce thème (KÜHN, 1953). Nous ne discuterons pas, dans le cadre de cet article, la question de l'interprétation de ce motif. Elle a été abordée en particulier par H. Kühn (*ibid.*) qui effectue notamment un rapprochement entre la croix et l'arbre de vie, seul point sur lequel nous apporterons un élément complémentaire (*infra*). Quant aux griffons, ils sont généralement considérés comme symbolisant des gardiens, voire des adorateurs de la croix.

7. Je dois cette suggestion à mon collègue Patrick Boban, spécialiste de l'art grec, art dans lequel une telle figuration serait du reste moins surprenante.

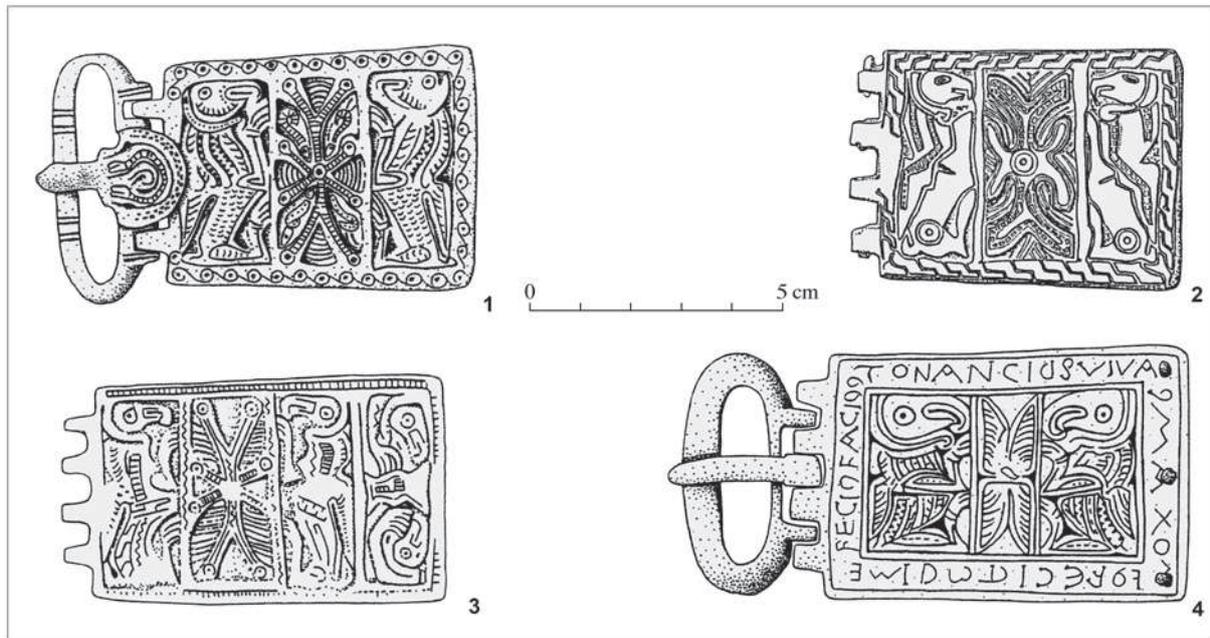


Fig. 5. Plaques-boucles en alliage de cuivre portant le motif de la croix encadrée par deux griffons (groupe jurassien). 1. Crotenay (Jura; dessin : Gilles Desplanque); 2. Briod « Saint-Étienne-de-Coldre » (d'après JEANDOT, 1994, pl. IX); 3. collection Febvre (d'après GAILLARD de SÉMAINVILLE, VALLET, 1979, fig. 7.11); 4. Monnet-la-Ville; plaque reliquaire (Jura; dessin : Gilles Desplanque).

Nous proposons en revanche une esquisse de typologie qu'un certain nombre de découvertes nouvelles effectuées depuis l'étude de H. Kühn permettent maintenant de faire. On compte en effet aujourd'hui quinze plaques-boucles à la croix encadrée par deux griffons.

Un premier ensemble, déjà évoqué dans une étude précédente (GAILLARD de SÉMAINVILLE, VALLET, 1979, p. 66-67), se définit assez aisément à la fois par ses caractères et par sa localisation géographique.

La pièce la plus complète provient de la sépulture 235 de Crotenay (Jura; fig. 5.1). Elle comporte une boucle ovale avec ardillon à base scutiforme ornée d'un motif en U évoquant clairement la représentation du serpent à deux têtes. Le décor de la plaque, étamée à l'origine, se répartit en trois panneaux bordés à la périphérie par une « chaîne » de cercles ponctués reliés entre eux par un trait. La croix se caractérise par ses branches fourchues aux extrémités bouletées. Ces branches sont hachurées, de même que plusieurs secteurs entre elles; plus précisément, quatre secteurs hachurés alternent avec quatre sortes de crosses, deux étant également hachurées et les deux autres pointillées. Les deux griffons, identiques, sont dressés face à la croix, leurs pattes avant et arrière venant s'appuyer contre le panneau central. Leur aile hachurée est bien visible, tandis que leur corps est entièrement couvert de motifs géométriques: sortes de petites écailles ali-

gnées sur la partie inférieure, ligne brisée en réserve et bandes hachurées sur la partie supérieure. La tête se caractérise, outre des secteurs hachurés (à sa base) ou pointillés (au départ du bec), par son gros œil rond (un cercle ponctué), son bec à l'extrémité fortement crochue et une bande courbe pointillée, sorte de collette ou de capuche, qui en entoure la base et l'arrière.

Trois autres pièces sont comparables: la plus proche est une plaque qui provient de Briod « Saint-Étienne-de-Coldre » (Jura; musée de Lons-le-Saunier; fig. 5.2); elle présente un décor plus sommaire, mais de même nature, avec, notamment, une tête à bec crochu et ligne recourbée en S à la base. Cette particularité est une des spécificités de ce groupe, de même que le mode de représentation de la croix. Ce dernier paraît traduire une volonté de rapprocher la croix et l'arbre de vie: branches aux extrémités fourchues, terminaisons bouletées pouvant évoquer des fruits. Des caractères comparables se retrouvent sur les plaques du type de Fondremand (*infra*, fig. 10) ainsi que sur des couvercles de sarcophages du Poitou (fig. 6)⁸. Une deuxième plaque, provenant de la collection Febvre et conservée au Musée d'Archéologie Nationale (sa

8. On pourra sur ce point se reporter aux travaux d'Anne Flammin (FLAMMIN, 1997 et 2000; COPPOLA, FLAMMIN, 1994), qui m'a aimablement fourni la documentation et la photographie du sarcophage 66 d'Antigny (fig. 6).



Fig. 6. Couvercle du sarcophage d'enfant n° 66 d'Antigny (Vienne; musée de Poitiers), orné d'une croix ancrée avec des petites boules aux extrémités, évoquant l'arbre de vie (cliché Christian Vignaud, musée de Poitiers; d'après COPPOLA, FLAMMIN, fig. 23, p. 271).

provenance, inconnue, pourrait bien être franc-comtoise; *ibid.*, p. 73), a les mêmes caractères, mais se différencie toutefois par un quatrième panneau portant un vase encadré par deux protomés de griffons (fig. 5.3). Enfin, la troisième est la célèbre plaque-boucle reliquaie inscrite de Monnet-la-Ville, t. 20 (fig. 5.4; MERCIER, MERCIER-ROLLAND, 1974). Bien que présentant quelques différences (en particulier les proportions des griffons et la croix de feuillage, très originale et évoquant sans doute elle aussi l'assimilation de la croix et de l'arbre de vie), elle se rattache manifestement au même ensemble (voir en particulier les têtes). Ce groupe s'individualise bien, non seulement par la façon dont est traité le décor, mais aussi par le fait que les pièces qui le composent sont de provenance jurassienne; c'est certain pour trois d'entre elles, qui ont été, de surcroît, découvertes dans un

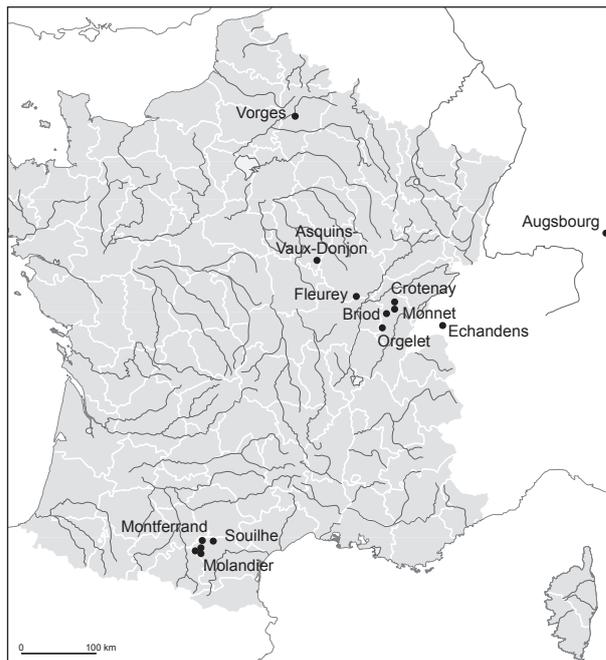


Fig. 7. Carte de répartition des lieux de découverte de plaques-boucles à la croix encadrée par deux griffons (D.A.O. : Br. Baudoin, laboratoire ARTeHIS, université de Bourgogne).

secteur très limité du plateau jurassien (fig. 7), et très possible pour la dernière.

On a là une illustration du rôle éminent que paraît avoir joué le massif jurassien dans la production de plaques-boucles du groupe D, en particulier à motif religieux (cf. en particulier WERNER, 1977, p. 326; GAILLARD de SÉMAINVILLE, VALLET, 1979; BILLOIN *et alii*, 2007, p. 244-245; GAILLARD de SÉMAINVILLE, en préparation). Ajoutons encore que le même secteur du Jura a livré un fragment d'une cinquième plaque, provenant d'Orgelet (fig. 8.5; GAILLARD de SÉMAINVILLE, VALLET, 1979, p. 67 et fig. 8.6), qui se rattache au même type, mais traité d'une manière différente (griffon pointillé, avec une oreille, sans la ligne recourbée autour de la tête).

Le thème des deux griffons dressés de part et d'autre de la croix est connu dans d'autres régions éloignées les unes des autres où il donne lieu à des traductions variées qui trahissent à l'évidence l'existence de plusieurs ateliers. D'Ecublens-« Echandens », dans le canton de Vaud, provient une plaque-boucle (fig. 8.1; BOUFFARD, 1945, p. 57; KÜHN, 1953, *Taf.* 16.8)⁹ qui ne se rattache pas vraiment au groupe

9. Elle est conservée au Bernisches Historisches Museum de Berne (n° d'inv. : BHM 16730). Merci au Prof. Dr. Felix Müller, conservateur en chef de ce musée, et à sa collaboratrice Jolanda Studer, pour l'aimable envoi d'un cliché de cette pièce.

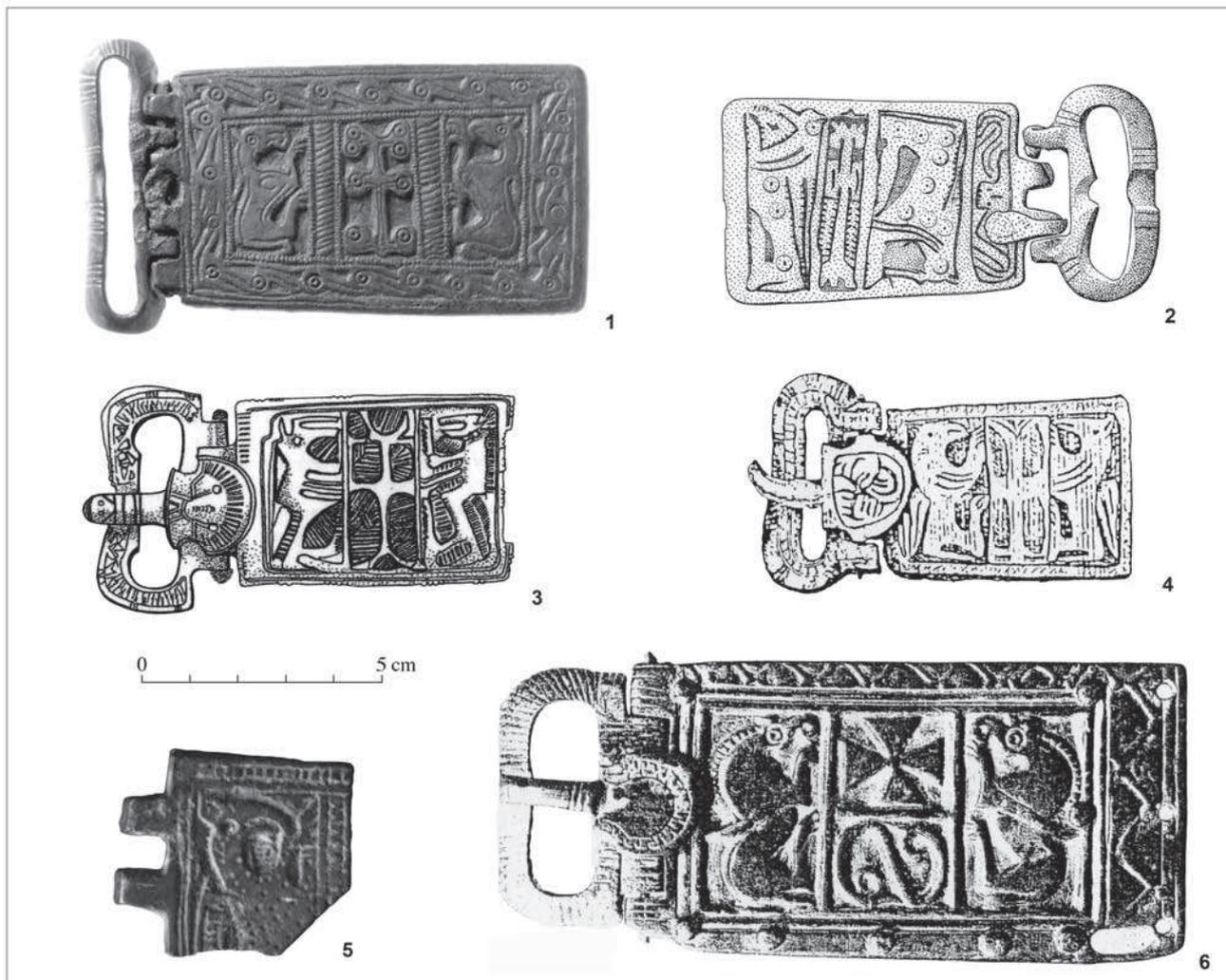


Fig. 8. Plaques-boucles en alliage de cuivre portant le motif de la croix encadrée par deux griffons : **1.** Echandens (commune d'Ecublens, Canton de Vaud; cliché : © Bernisches Historisches Museum de Berne) ; **2.** Fleurey-sur-Ouche (Côte-d'Or) ; **3.** Asquins « Vaux-Donjon » (Yonne; d'après POULAIN, 2008, fig. 2) ; **4.** Vorges (Aisne; d'après FLÈCHE, 1988, fig. 38) ; **5.** Orgelet (Jura; d'après GAILLARD de SÉMAINVILLE, VALLET, 1979, fig. 8.6) ; **6.** Augsburg (d'après WERNER, 1977, Abb. 11).

jurassien mais qui en est la plus proche, non seulement géographiquement, mais par quelques détails de son décor : bec crochu, croix certes fourchue, mais aux extrémités bouletées un peu à la manière du type de Fondremand (*infra*, fig. 10.1-3).

En Bourgogne, outre la pièce de Fleurey - dont la comparaison avec ces plaques met bien en valeur l'étrangeté... -, on a la petite garniture d'Asquins-« Vaux-Donjon » (Yonne; PARAT, 1911, pl. III, 23; ici fig. 8.3), aux griffons très stylisés et à la croix aux extrémités fourchues, qui, par son caractère très « dépouillé », se rapproche un peu de celle de Vorges (Aisne; objet disparu; FLÈCHE, 1988, fig. 38; ici fig. 8.4). D'Augsbourg (fig. 8.6; WERNER, 1977, *Abb.* 11), provient une grande plaque-boucle elle aussi

unique en son genre, à la fois par la figuration des griffons et par la petite croix de Malte.

Fort intéressante est la découverte, très récente pour partie, d'un ensemble de cinq pièces de même style dans un secteur très limité du département de l'Aude (fig. 9) : le site de Molandier-« Bénazet » en a livré trois, dont un premier exemplaire en 1971 (fig. 9.1; BARRUOL, 1973, p. 479-480, fig. 3), et les deux autres (fig. 9.2-3) plus récemment, à l'occasion de la reprise des fouilles; une autre provient de Montferrand (fig. 9.4) et la dernière a été trouvée en 2007 à Souilhe (fig. 9.5)¹⁰. Elles présentent un certain

10. STUTZ, 1996, p. 161-162, avec quelques contradictions; voir, en dernier lieu, MÉREL-BRANDENBURG, 2005, p. 201, fig. 10. Un grand merci à Anne-Bénédicte Mérel-Brandenburg et à Jean-Paul Cazes,



Fig. 9. Plaques-boucles en alliage de cuivre portant le motif de la croix encadrée par deux griffons (groupe du Lauragais, département de l'Aude). 1-3. Molandier « Bénazet » ; 4. Montferrand ; 5. Souilhe (clichés : Jean-Paul Cazes).

nombre de caractères qui en font l'originalité : toutes sont ajourées, la croix est une grande croix de Malte, les deux animaux sont des chevaux plutôt que des griffons et, sur quatre boucles conservées, trois sont à grandes cannelures. Elles se ressemblent beaucoup et constituent donc un véritable groupe, qu'on pourrait appeler « groupe du Lauragais », étant donné sa région de provenance, cet ensemble faisant évidemment fortement penser à une production locale, comme dans le Jura.

Ce thème paraît donc avoir eu un grand succès à l'époque mérovingienne dans toutes les régions de la Gaule, et pas seulement en Bourgogne... Le sud du pays pourrait même avoir joué dans la production, voire dans la genèse de ces pièces comme dans celle de l'ensemble des plaques de type D, un rôle beau-

responsable des fouilles de Molandier « Bénazet », pour leur aide. Jean-Paul Cazes nous a fourni très généreusement les clichés de ces plaques-boucles, y compris de trois pièces inédites, deux de Molandier et celle de Souilhe.

coup plus important qu'on ne le dit généralement (GAILLARD de SÉMAINVILLE, 2004, p. 319). Il est très intéressant de signaler à ce point de vue que le site de Molandier a récemment livré, en plus des trois pièces évoquées précédemment, cinq autres plaques-boucles qui se rattachent clairement au groupe D (encore inédites ; information de J.-P. Cazes), mais dont la spécificité démontre qu'elles ne proviennent pas de Bourgogne - même si l'on peut constater des liens évidents avec les productions de celle-ci - et qu'elles ont sans doute été fabriquées sur place.

En tout cas, la dispersion des lieux de découverte et la diversité avec laquelle le même thème est traité indiquent qu'il a dû y avoir un grand nombre de productions provenant de multiples ateliers, productions dont nous n'avons manifestement encore qu'une faible idée.

On doit également faire le rapprochement de ces pièces avec les plaques associant la croix à un seul griffon : plaque en os d'Issoudun (reproduite par exemple dans WERNER, 1977, *Taf.* 92.1) et plaques

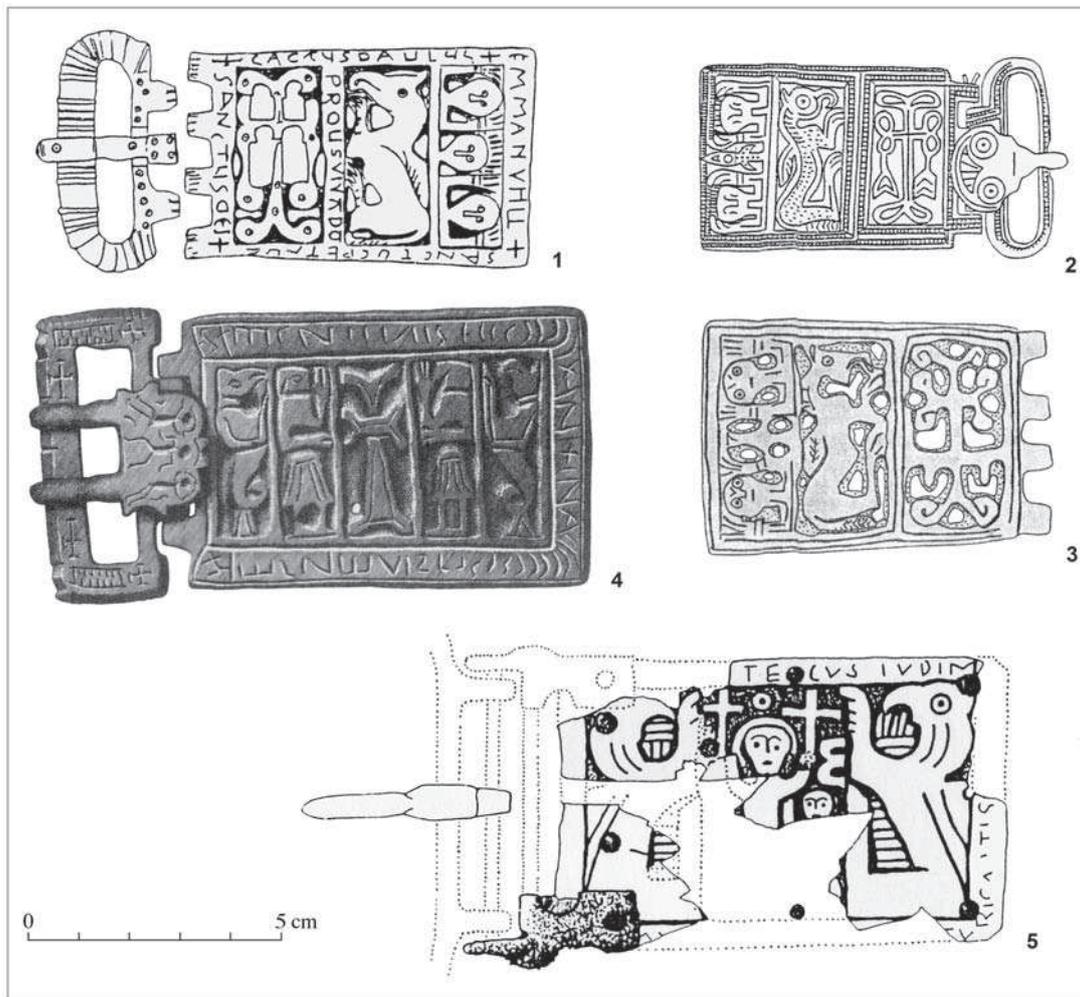


Fig. 10. Autres plaques-boucles au(x) griffon(s). **1.** Fondremand (Haute-Saône; d'après THÉVENIN, 1968, pl. VII.10); **2.** Manre (Ardennes; d'après PÉRIN, 1980, fig. 53.11); **3.** Marseille (Bouches-du-Rhône; d'après BONIFAY, CONGÈS, 1985, p. 187); **4.** Lussy (Canton de Vaud; d'après SCHWAB, 1982, p. 79); **5.** Les Angles « Saint-Étienne-de-Candau » (Gard; d'après GAGNIÈRE et alii, 1963).

de type Fondremand (Haute-Saône; THÉVENIN, 1968, pl. VII.10; WERNER, 1977, p. 299-300; ici fig. 10.1); à la liste dressée par J. Werner, il convient d'ajouter les pièces de Manre (Ardennes; PÉRIN, 1980, fig. 53.11; ici fig. 10.2) et de Marseille (Bouches-du-Rhône; BONIFAY, CONGÈS, 1985; ici fig. 10.3). Les parentés entre ce groupe et les plaques à deux griffons sont manifestes.

Un autre groupe peut être aussi évoqué, celui des plaques de type Lussy (fig. 10.4; WERNER, 1977, p. 298-299), que J. Werner réunit avec celle de Barésia, à tort selon nous. Il convient de distinguer les deux types, car la figuration n'est pas la même. En l'occurrence, pour le type de Barésia, il s'agit d'une simple procession d'orants: sur les deux plaques complètes connues, ils sont au nombre de quatre et en

adoration devant la croix (fig. 11)¹¹. Sur les plaques de type Lussy, découvertes pour la plupart en Suisse, la croix est encadrée symétriquement par deux orants et par deux monstres marins, mais ces différences ne masquent pas les points communs entre le type Lussy et celui qui nous intéresse. Les similitudes dans les positions des orants et des animaux - animaux marins ou griffons - conduisent beaucoup d'auteurs à penser que l'on a affaire à des figurations de même nature (notamment MARTIN, 1992b, p. 164, et STEINER,

11. L'hypothèse d'une production du même secteur des plateaux jurassiens serait envisageable pour ce type si l'on n'avait pas que deux pièces à la localisation connue (et même une seule en métal). Merci à Monique Mercier et à Sylvie Lourdaux-Jurietti, du Musée de Lons-le-Saunier, ainsi qu'à Alain Tournier (L'Architecture Graphique), pour leur concours.

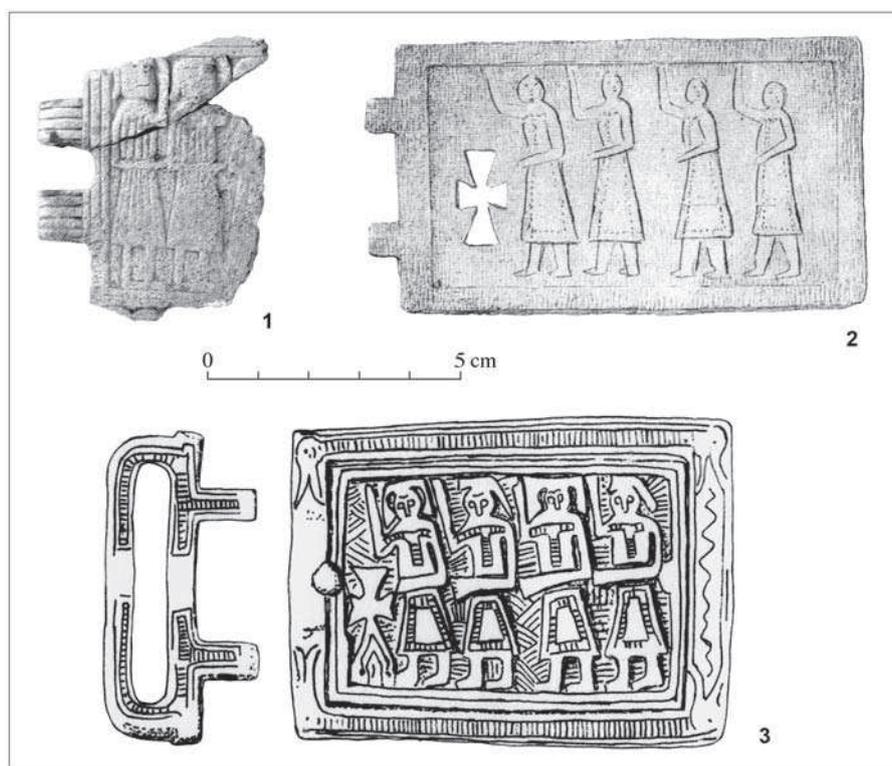


Fig. 11. Plaques-boucles de type Barésia. **1.** Barésia-sur-l'Ain (Jura; musée de Lons-le-Saunier; cliché Cl. Huyghens, in : GAILLARD de SÉMAINVILLE, 2004, p. 32); **2.** Monnet-la-Ville (Jura; perdue ?; échelle approximative; d'après CLERC, 1870, pl. XIII.13); **3.** pièce de provenance inconnue (Musée d'archéologie nationale; dessin Fr. Vallet in : BEAUFRÈRE-MEUNIER, 1993, p. 116). 1 : os; 2-3 : alliage de cuivre.

MENNA, 2000, p. 298; toutefois, une interprétation différente des monstres marins dans GUEX, 2001).

Une autre pièce est également susceptible d'éclairer ces figurations : il s'agit de la célèbre plaque-boucle en os de Saint-Étienne-de-Candau (commune des Angles, Gard; GAGNIÈRE *et alii*, 1963; ici fig. 10.5). Le personnage central brandissant une croix dans chaque main a généralement été interprété comme Daniel dans la fosse aux lions (WERNER, 1977, p. 289). En fait, les deux animaux qui l'accostent n'ont rien de lions qui lui lèchent les pieds, comme dans les représentations habituelles de Daniel, mais sont bien des griffons dont la figuration et la position sont à l'évidence de même nature que sur les plaques auxquelles nous nous intéressons. Dans le champ également tripartite, c'est, à mon avis, vraisemblablement le Christ (nimbé ?) qui occupe le panneau central. À ses côtés, un seul petit personnage est visible, dans lequel J. Werner a pensé reconnaître Habacuc portant un panier sur la tête. Mais, plutôt qu'un panier - dont la forme serait bien curieuse -, je proposerais d'interpréter ce signe comme un oméga placé verticalement

et de restituer dans la partie détruite, symétriquement par rapport au Christ, un alpha surmontant un autre petit personnage. On pourrait peut-être avoir affaire à saint Pierre et saint Paul entourant le Christ, comme sur la plaque de Fondremand (fig. 10.1) dont l'inscription est sans équivoque.

De même, une plaque de la collection Protat (fig. 12.1; collection constituée à Mâcon) pourrait peut-être porter une figuration comparable du Christ entouré de deux griffons en adoration. Ce type d'interprétation ne pourrait-il pas concerner une partie au moins des plaques-boucles de cette série - la plupart découvertes en Suisse (fig. 12.2-3) -, sur lesquelles le personnage central prend parfois la forme d'une sorte de vase, alors que ces pièces ont souvent été présentées - certainement à tort, bien qu'il ait pu y avoir une contamination - comme des figurations de Daniel entre deux lions (KÜHN, 1942) ? Ce thème a été justement rapproché de celui de l'homme accosté d'animaux affrontés, interprété comme un héros ou un dieu maître (ou dompteur) des animaux. É. Salin, en particulier, s'y est beaucoup intéressé et a bien mis

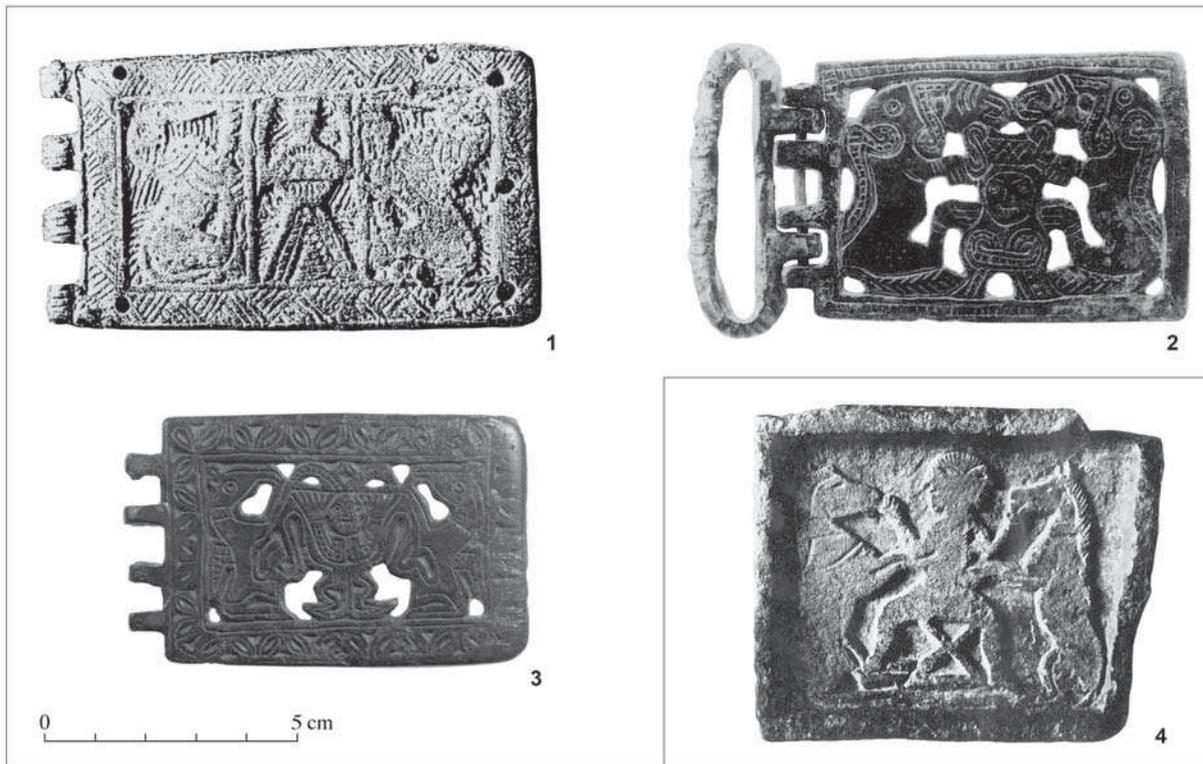


Fig. 12. Décors dérivés du thème du « dompteur de chevaux ». **1.** Plaque de la collection Protat (d'après WERNER, Taf. 105.1) ; **2.** plaque-boucle d'Yverdon (d'après STEINER, MENNA, 2000, fig. 250, p. 299) ; **3.** plaque de Pampigny (Canton de Vaud ; cliché : © Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne) ; **4.** dalle sculptée représentant un « dompteur de chevaux » assis, provenant de Villaricos (Province d'Almería, Espagne), conservée au Musée archéologique de Barcelone (hauteur : 31 cm ; d'après MAGNEN, THÉVENOT, 1953, pl. 66) (1-3 : alliage de cuivre, échelle 2/3).

en évidence l'ancienneté de son origine mésopotamienne (SALIN, 1959, p. 295-297 et 324-334). Mais je ne crois pas que l'on ait effectué le rapprochement avec des dalles sculptées, découvertes au nombre d'une douzaine dans le sud-est de l'Espagne, qui figurent un « dompteur de chevaux ». Même si leur datation paraît beaucoup plus ancienne, malgré des incertitudes et des hésitations¹², elles n'en présentent pas moins de curieux points communs qui ne sont peut-être pas dus

au simple hasard : c'est le cas en particulier de plusieurs de ces reliefs sur lesquels l'homme, pourvu de deux visages et assis sur un trône aux pieds en X rappelant une chaise curule, est encadré de deux chevaux debout, dans une attitude proche de celle de nos griffons (fig. 12.4). On aurait ainsi affaire à des témoins de l'histoire de ce vieux motif copié et réinterprété à de multiples reprises et sur une longue durée.

CONCLUSION

En dépit de sa modestie, la découverte de Fleurey ne manque pas d'intérêt. Elle constitue un nouvel exemple du succès qu'ont eu certains motifs religieux à l'époque mérovingienne et de la diversité du traitement auquel ils ont donné lieu. À côté de productions plus ou moins maladroites et mal comprises, dont la plaque de Fleurey est le meilleur exemple, ou de pièces qui paraissent aujourd'hui uniques, manifestement en raison d'une documentation encore très lacunaire, se dessinent deux ensembles qui témoignent de l'existence de foyers bien caractérisés. Pour l'un d'entre eux,

12. Elles sont généralement considérées comme antérieures à la romanisation et datées de manière fort variable selon les auteurs, entre les VI^e-V^e s. et les III^e-II^e s. av. J.-C... L'une a même été découverte dans un contexte du V^e s. ap. J.-C. ! Je remercie très vivement Fernando Pérez Rodríguez-Aragón, conservateur du Musée de Valladolid, pour la documentation qu'il m'a transmise. On peut se reporter notamment à BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, 1954 ; EIROA, 1988 ; EIROA, MARTÍNEZ RODRÍGUEZ, 1987 ; MARÍN CEBALLOS, PADILLA MONGE, 1997. On trouvera un rapprochement avec la déesse Epona dans BENOÎT, 1950 et dans MAGNEN, THÉVENOT, 1953. J'ai déjà eu l'occasion d'évoquer rapidement la parenté avec ce type de plaques-boucles (GAILLARD de SÉMAINVILLE, 1980, p. 221, note 52). Mes remerciements s'adressent également à Gilbert Kaenel, directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, et à son collaborateur, Jérôme Bullinger, pour le cliché de la plaque de Pampigny.

le foyer jurassien, au cœur de la Bourgogne, il ne s'agit pas d'une surprise. En revanche, celui du Lauragais est moins attendu. Il illustre le rôle qu'ont tenu les

régions du sud de la Gaule dans ces productions, un rôle sans doute beaucoup plus important qu'on ne le croit généralement.

ANNEXE : FOUILLES D'ÉMILE SOCLEY À FLEUREY-«AU-DESSUS DE BARGES» (1912-1913)

Dans un carnet de notes conservé au Musée archéologique de Dijon, Émile Socley donne des informations concernant les fouilles qu'il a menées sur ce site entre le 28 octobre 1912 et le 26 avril 1913. Ces recherches se sont déroulées en dix-sept journées échelonnées sur l'ensemble de cette période. À défaut des objets, restés introuvables malgré nos recherches au Musée archéologique de Dijon, ces notes apportent quelques précisions utiles.

Vingt tombes orientées ouest-est et disposées de manière assez irrégulière ont été mises au jour (fig. 13). Creusées à une profondeur variable (entre 20 et 90 cm pour la plupart), elles paraissent avoir été toutes aménagées de la même manière, à partir de dalles de chant constituant un caisson de plan rectangulaire reposant généralement sur la roche en place. Il s'agit de sépultures individuelles, sauf dans le cas de la tombe n° 20 qui renfermait deux corps superposés. Sept inhumés étaient pourvus de mobilier funéraire et neuf tombes ont livré un ou plusieurs tessons de céramique épars dans leur remplissage.

On trouvera ci-dessous l'essentiel du contenu de ce carnet : les phrases ou expressions d'Émile Socley sont entre guillemets (la rédaction a été intégralement respectée), le reste est résumé par moi. Les identifications sexuelles données par le fouilleur ont été reproduites, même si leur valeur est évidemment toute relative.

- **T. 1.** «vieil adulte. Très forte ossature [...] Complètement étendu sur le dos, les bras allongés le long du corps [...] Mobilier: 3 fragments de poterie».
- **T. 2.** «adulte [...] Mob.: 1 petit fragment de poterie et un morceau de brique».
- **T. 3.** «adulte [...] Mob.: 1 grande boucle, sans plaque, soit anneau portant deux moulures circulaires à sa partie supérieure, plus l'ardillon; cet ensemble complété en arrière par deux ferrets ou appliques, le tout en bronze. Poids total: 134 g (boucle) [...] sur les côtes gauches supérieures, le bec de l'ardillon dirigé du côté de l'os iliaque droit. [...]. 1 petite boucle quadrangulaire en bronze [...] à la partie supérieure des tibias»; à proximité, un bronze de Constantin: «avers: CONSTANTINVS MAX AUG. Tête de l'empereur, diadémée, à droite. Revers: GLORIA EXERCITVS. Deux enseignes entre deux soldats. [...] 1 fragment de poterie, épars».
- **T. 4.** «enfant. [...] Mob.: 2 fragments de poterie».
- **T. 5.** en partie détruite; «adulte [...] Mob.: nul».

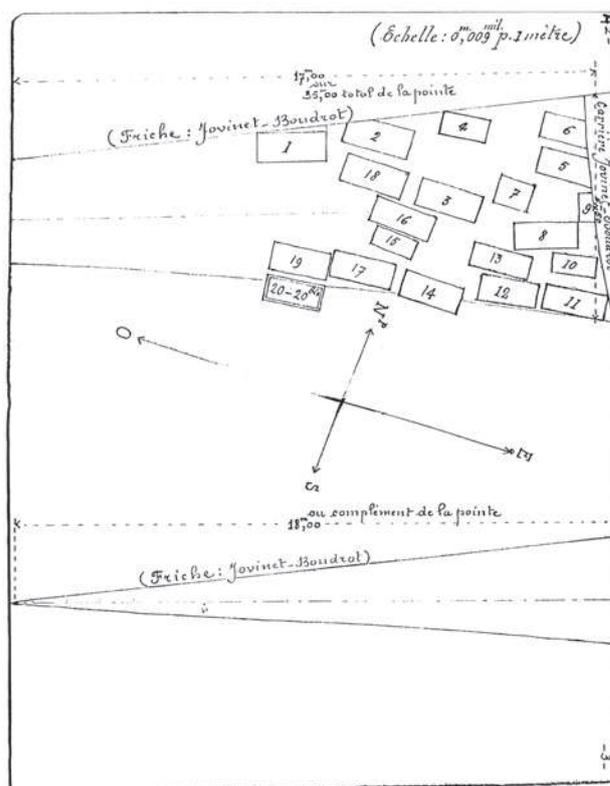


Fig. 13. Plan des fouilles d'É. Socley à Fleurey (1912-1913), extrait de son carnet de fouille conservé au Musée archéologique de Dijon (D.A.O. : Br. Baudoin, laboratoire ARTeHIS, université de Bourgogne).

- **T. 6.** en partie détruite; «adulte [...] Mob.: 1 rebord et 1 petit fragment de poterie, épars».
- **T. 7.** «à fleur de sol», ossements d'un adulte «rassemblés en bloc»; pas de mobilier.
- **T. 8.** «adulte [...] Mob.: 2 fragments de poterie».
- **T. 9.** extrémité d'une tombe détruite.
- **T. 10.** «enfant [...] bras allongés. Mob.: 1 petit fragment de poterie».
- **T. 11.** «jeune adulte, paraissant du sexe féminin [...] les mains ramenées sur le bassin. Mob.: 1 petite et mince lamelle de bronze, débris indéterminé, situé entre les côtes inférieures gauches. (Bague). 1 petit fragment de poterie».
- **T. 12.** «adulte paraissant du sexe féminin [...] Mob.: 1 boucle de ceinture, en bronze. Moyenne. L'ardillon simple ou droit, est retenu à la boucle par un anneau [...] à l'endroit du bassin».

- **T. 13.** «adulte [...] Mob.: nul».
- **T. 14.** «femme adulte [...] Mob.: 1 bague, sans chaton, en bronze (forme ruban)» à l'annulaire gauche. «1 série de 5 grains [...] sur les côtes supérieures droites».
- **T. 15.** «enfant 4 ans [...] Mob.: 1 petite rondelle plate, en bronze [...] sur l'os iliaque droit».
- **T. 16.** «homme; vieil adulte [...] Mob.: 1 ardillon-agrafe, en bronze [...] à la base du cubitus gauche [...] pour la fermeture de quelque sachet en cuir, dont [il] fut trouvé des traces».
- **T. 17.** «homme; vieil adulte [...] Mob.: nul».
- **T. 18.** «adulte (...) Mob.: nul».

- **T. 19.** «femme adulte (...) Mob.: nul».
- **T. 20.** «homme adulte [...] Mob.: 1 petit fragment de poterie»; à noter également un «dépôt de poussière de charbon à droite du crâne».
- **T. 20bis.** «femme adulte» exactement en dessous du corps précédent, le caisson de dalles préparé pour 20 bis ayant été surélevé pour accueillir ensuite les restes de l'homme de la T. 20. Mob.: une plaque-boucle trouvée «sous les vertèbres supérieures» de l'homme est attribuée par É. Socley à la femme (l'objet aurait été déplacé lors de la deuxième inhumation); «boucle avec plaque ronde», en bronze, «gravée de cercles concentriques, traits grecques, etc.».

Bibliographie

- ARONOVICI-MARTIN Cl., 1977, *Les Mérovingiens au musée de Dijon, collections mérovingiennes du Musée archéologique*, Dijon, Musée archéologique, 185 p.
- ARONOVICI-MARTIN Cl., 1979, *La nécropole mérovingienne de Noiron-sous-Gevrey*, Dijon, Thèse de III^e cycle de l'Univ. de Dijon.
- AUFLEGER M., 1997, *Tierdarstellungen in der Kleinkunst der Merowingerzeit im westlichen Frankenreich*, Universität Mainz, 262 p., 136 pl. h.t. (*Archäologische Schriften des Instituts für Vor- und Frühgeschichte der Johannes Gutenberg-Universität Mainz*, 6).
- BARRUOL G., 1973, «Circonscription de Languedoc-Roussillon», *Gallia*, 31, p. 475-513.
- BEAUFRÈRE-MEUNIER C., 1993, «Une nouvelle plaque-boucle à motif chrétien», *Antiquités Nationales*, 25, p. 115-118.
- BENOÎT F., 1950, *Les mythes de l'outre-tombe: le cavalier à l'anguipède et l'écuylère Epona*, Bruxelles, Latomus, 99 p. (coll. *Latomus*, 3).
- BILLOIN D., GAILLARD de SÉMAINVILLE H., MOULHÉRAT Ch., 2007, «La nécropole du haut Moyen Âge de Largillay-Marsonnay 'Sur le Marteret' (Jura)», *R.A.E.*, t. 55-2006, p. 225-256.
- BITON R., GAILLARD de SÉMAINVILLE H., 1988, «Une plaque-boucle mérovingienne en os à Bierry-les-Belles-Fontaines (Yonne)», *R.A.E.*, t. 39, p. 291-296.
- BLÁZQUEZ MARTÍNEZ J.-M., 1954, «Dioses y caballos en el mundo ibérico», *Zephrus*, 5, p. 193-212.
- BONIFAY M., CONGÈS G., 1985, «Marseille: découverte d'une plaque-boucle de 'type burgonde'», *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 3, p. 187-188.
- BONVALOT N., 2003, «Les nécropoles mérovingiennes d'Évans (Jura) et le contexte de la moyenne vallée du Doubs depuis la fin de l'Antiquité», in: PASSARD F., GIZARD S., URLACHER J.-P., RICHARD A. dir., *Burgondes, Alamans, Francs, Romains dans l'est de la France, le sud-ouest de l'Allemagne et la Suisse, V^e - VII^e siècle après J.-C.*, Actes des XXI^{èmes} journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Besançon, 20-22 oct. 2000, Besançon, Presses univ. Franc-Comtoises, p. 111-128 (*Annales litt. de l'Univ. de Franche-Comté*, 47).
- BOUFFARD P., 1945, *Nécropoles burgondes de la Suisse: les garnitures de ceinture*, Genève-Nyon, 126 p., 26 pl. h.t.
- Bourgogne médiévale*, 1987 = *Bourgogne médiévale: 20 ans de recherches archéologiques*, Catalogue d'exposition, Mâcon, 1987, 256 p.
- BRYANT S., STANIASZEK L., 1997, *Fleurey-sur-Ouche 'l'église Saint-Jean' (Côte-d'Or)*, Rapport des fouilles de sauvetage 1996, Dijon, S.R.A., 2 t.
- CAZES J.-P., 2009, «La nécropole de Bénazet (commune de Molandier, Aude)», *Bull. de liaison de l'Ass. française d'Archéologie mérovingienne*, n° 33, p. 69.
- CHAUME M. (abbé), 1931, *Les origines du Duché de Bourgogne*, 2^e partie, *Géographie historique*, fasc. 3, Dijon, Acad. des Sciences, Arts et Belles-Lettres, p. 817-1249.
- CHAUME M. (abbé), 1937, *Les origines du Duché de Bourgogne*, 2^e partie, *Géographie historique*, fasc. 2, Dijon, Acad. des Sciences, Arts et Belles-Lettres, p. 383-816.
- CHEVALIER M., GAILLARD de SÉMAINVILLE H., MICHAUT J.-P., 1984, «La nécropole mérovingienne de la Verrière à Velars-sur-Ouche (Côte-d'Or)», *R.A.E.*, t. XXXV, p. 319-356.
- CLERC É., 1870, *Essai sur l'histoire de la Franche-Comté*, t. 1, 2^e éd., Besançon, 565 p.
- COPPOLA M., FLAMMIN A., 1994, «Les sarcophages au musée lapidaire du baptistère Saint-Jean de Poitiers: classement typologique et étude iconographique», *Bull. de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest*, 5^e s., t. VIII, 3^e-4^e T., p. 187-334.
- DEGEN R., 2004, «Daniel in der Löwengrube: Bemerkungen zu einer Gürtelschnalle von St. Ursen FR», *Helvetica Archaeologica*, 35-2004, p. 92-106.

- EIROA J.-J., 1988, «Los relieves del Potnios Hippôn de Lorca (Murcia)», *Espacio, Tiempo y Forma*, Serie II, t. I, p. 105-115.
- EIROA J.-J., MARTÍNEZ RODRÍGUEZ A., 1987, «Noticia de dos representaciones del 'potnios hippôn' encontradas en Lorca (Murcia)», *Anales de Prehistoria y Arqueología*, 3, p. 123-133.
- FINGERLIN G., 1957, «Eine Schnalle mediterraner Form aus dem Reihengräberfeld Güttlingen, Ldkrs. Konstanz», *Badische Fundberichte*, 23-1957, p. 159-185, pl. 70-71.
- FLAMMIN A., 1997, «Le décor des couvercles de sarcophages du Poitou», in: TREFFORT C. éd., *Mémoires d'hommes: traditions funéraires et monuments commémoratifs en Poitou-Charentes: de la Préhistoire à nos jours*, La Rochelle, ARCADD, p. 58-62.
- FLAMMIN A., 2000, «Sarcophage d'Antigny au baptistère Saint-Jean», in: FAVREAU R. dir., *Le supplice et la gloire: la croix en Poitou*, Catalogue de l'exposition sur 'La Croix en Poitou des origines à nos jours', Musée Sainte-Croix de Poitiers, 21 déc. 2000-15 mars 2001, Paris, éd. Somogy, p. 48-52.
- FLÈCHE M.-P., 1988, «La nécropole mérovingienne de Vorges (Aisne)», in: *Actes des VIII^{èmes} journées internationales d'Archéologie mérovingienne de Soissons, juin 1966*, p. 89-125 (*Revue Archéologique de Picardie*, n° 3-4).
- Fleurey-sur-Ouche, 2007 = Fleurey-sur-Ouche: histoire et patrimoine*, Fleurey-sur-Ouche, éd. de l'Ass. Histoire et Patrimoine de Fleurey-sur-Ouche, 2007, 315 p.
- GAGNIÈRE S., GRANIER J., DE LA PEINE A., 1963, «Le site paléochrétien de Saint-Étienne-de-Candau, commune des Angles (Gard)», *Cahiers ligures de Préhistoire et d'archéologie*, 12, p. 103-130.
- GAILLARD de SÉMAINVILLE H., 1980, *Les cimetières mérovingiens de la Côte chalonnaise et de la Côte mâconnaise*, Dijon, 250 p., 63 pl. h.t. (3^{ème} suppl. à la R.A.E.).
- GAILLARD de SÉMAINVILLE H., 2004, «Daniel, les griffons et l'hippogriffe», in: *Mérovingiens dans le Jura*, Lons-le-Saunier, Centre Jurassien du Patrimoine, p. 32-33 (*Franche-Comté. Itinéraires jurassiens*, 6).
- GAILLARD de SÉMAINVILLE H., en préparation, «Les garnitures de ceinture», in: MERCIER Cl., MERCIER M. dir., *Le cimetière du haut Moyen Âge de Croténay (Jura)*.
- GAILLARD de SÉMAINVILLE H., VALLET Fr., 1979, «Fibules et plaques-boucles mérovingiennes de la collection Febvre au Musée des Antiquités Nationales», *Antiquités Nationales*, n° 11, p. 57-77.
- GUEX Fr., 2001, «Hoffnung auf ewiges Leben – auf dem Gürtel getragen», *Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise*, n° 3-2001, p. 14-21.
- HADJADJ R., 2008, *Bagues mérovingiennes: Gaule du Nord*, Paris, éd. Les Cheval-légers, 447 p.
- JEANDOT Cl., 1994, *Le mobilier funéraire mérovingien de la région lédonienne: catalogue des collections du musée d'archéologie de Lons-le-Saunier (Jura)*, Mémoire de Maîtrise, Univ. de Besançon, 124 p., LXII pl. h.t.s
- KÜHN H., 1942, «Die Danielschnallen der Völkerwanderungszeit», *Jahrbuch für prähistorische und ethnographische Kunst (I.P.E.K.)*, 15-16, 1941/42, p. 140-169, Tafel 59-76.
- KÜHN H., 1953, «Die Lebensbaum- und Beterschnallen der Völkerwanderungszeit», *Jahrbuch für prähistorische und ethnographische Kunst (I.P.E.K.)*, 18, 1949/1953, p. 33-58, Tafel 34.
- LEGOUX R., PÉRIN P., VALLET F., 2004, *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*, Saint-Germain-en-Laye, Ass. française d'Archéologie mérovingienne, 62 p. (n° hors série du *Bull. de liaison de l'A.F.A.M.*).
- LORREN Cl., 2001, *Fibules et plaques-boucles à l'époque mérovingienne en Normandie: contribution à l'étude du peuplement, des échanges et des influences, de la fin du V^e au début du VIII^e siècle*, Saint-Germain-en-Laye, Ass. française d'Archéologie mérovingienne, 554 p. (*Mémoires de l'A.F.A.M.*, 8).
- MAGNEN R., THÉVENOT É., 1953, *Épona, déesse des chevaux, protectrice des cavaliers*, Bordeaux, Delmas, 75 p., 66 pl. h.t.s
- MARÍN CEBALLOS M.-Ct., PADILLA MONGE A., 1997, «Los relieves del 'domador de caballos' y su significación en el contexto religioso ibérico», *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses*, 18, p. 461-494.
- MARTIN M., 1971, «Bemerkungen zu den frühmittelalterlichen Gürtelbeschlägen der Westschweiz», *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 28, p. 29-57.
- MARTIN M., 1988, «Bemerkungen zur frühmittelalterlichen Knochenschnalle eines Klerikergrabes der St. Verenakirche von Zurzach (Kt. Aargau)», *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte*, 71, p. 161-177.
- MARTIN M., 1991, «Die beinerne Gürtelschnalle mit Szenen aus der Geschichte des Propheten Jonas», in: AUBERSON L., MARTIN M., «L'église de Saint-Martin à Vevey au haut Moyen Âge et la découverte d'une garniture de ceinture en os gravé», *Archéologie suisse*, 14, p. 279-292.
- MARTIN M., 1992a, «Zur Interpretation des Gräberfeldes und seiner Funde», in: BREM H. J., BÜRGI J., ROTH-RUBI K., *Arbon - Arbor Felix: das spätromische Kastell*, p. 161-184 (*Archäologie im Thurgau*, I).
- MARTIN M., 1992b, «Die bronzene Gürtelschnalle mit figürlichen Darstellungen aus Grab 167», in: KLAUSENER M., MARTIN M., WEIDMANN D., «La Tour-de-Peilz VD: le cimetière du Clos d'Aubonne et la plaque-boucle avec scènes chrétiennes de la tombe 167», *Archéologie suisse*, 1992-1, p. 27-32.
- MERCIER Cl., MERCIER-ROLLAND M., 1974, *Le cimetière burgonde de Monnet-la-Ville*, Paris, Les Belles-Lettres, 106 p. (*Annales Litt. de l'Université de Besançon*, 156).
- Mérovingiens dans le Jura*, 2004, Lons-le-Saunier, Centre Jurassien du Patrimoine, 64 p. (*Franche-Comté. Itinéraires jurassiens*, 6).
- MÉREL-BRANDENBURG A.-B., 2005, «À propos du mobilier métallique récemment découvert à Peyre Clouque, Montferrand (Aude)», in: DELESTRE X., PÉRIN P., KAZANSKI M. dir., *La Méditerranée et le monde mérovingien: témoins*

- archéologiques, *Actes des XXIII^{èmes} journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Arles, 11-13 oct. 2002*, Aix-en-Provence, Éd. de l'A.P.A., p. 193-205 (3^{ème} suppl. au *Bull. archéologique de Provence*).
- PARAT A. (abbé), 1911, *Le cimetière barbare de Vaux-Donjon*, Avallon, imp. P. Grand, 93 p., 6 pl. h.t.
- PÉRIN P., avec une contr. de LEGOUX R., 1980, *La datation des tombes mérovingiennes: historique, méthodes, applications*, Genève, Droz, 433 p., 158 fig., 23 pl. (*Centre de Recherches d'Histoire et de Philologie de la IV^e Section de l'E.P.H.E.*, V).
- POULAIN R., 2004, *Les plaques-boucles de ceinture de bronze à figurations chrétiennes dans l'Est de la Gaule mérovingienne (Bourgogne, Franche-Comté, Suisse romande): étude critique*, Thèse, Université de Paris I, 3 vol., 916 p.
- POULAIN R., 2008, «Les plaques-boucles à figurations chrétiennes de l'Est de la Gaule (Bourgogne, Franche-Comté, Haute-Savoie, Suisse romande): une identité régionale et un témoin des mentalités religieuses ?», in: GUILLAUME J., PEYTREMANN É. dir., *L'Austrasie: sociétés, économies, territoires, christianisation, Actes des XXVI^{èmes} journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Nancy 22-25 sept. 2005*, Nancy, Presses univ. de Nancy, p. 221-228 (*Mémoires de l'A.F.A.M.*, 19).
- POULAIN R., VAILLANT A., 2002, «Une plaque de ceinturon mérovingienne à décor original découverte à Saint-Geosmes», *Bull. de la Soc. Historique et Archéologique de Langres*, n° 346, p. 1-8.
- SALIN É., 1959, *La civilisation mérovingienne*. t. 4, *Les croyances*, Paris, Picard, 580 p.
- SCHWAB H., 1982, «Les nécropoles mérovingiennes en pays de Fribourg», in: «Fribourg», *Dossiers Histoire et Archéologie*, n° 62, avril 1982, Dijon, éd. Faton, p. 74-87.
- STEINER L., MENNA F. et coll., 2000, *La nécropole du Pré de la Cure à Yverdon-les-Bains (IV^e-VII^e s. ap. J.-C.)*, Lausanne, 2 vol., 352 et 311 p. (*Cahiers d'archéologie romande*, 75-76).
- STUTZ Fr., 1996, «Les objets mérovingiens de type septentrional dans la moitié sud de la Gaule», *Aquitania*, XIV, p. 157-182.
- TAVERDET G., 2007, *Noms de lieux de Bourgogne: plus de 1200 noms expliqués*, Paris, Ch. Bonneton éd., 192 p.
- THÉVENIN A., 1968, *Les cimetières mérovingiens de la Haute-Saône*, Paris, Les Belles-Lettres, 123 p., 34 pl. h.t. (*Annales Litt. de l'Université de Besançon*, 89).
- URLACHER J.-P., PASSARD F., MANFREDI-GIZARD S., 1998, *La nécropole mérovingienne de la Grande Oye à Doubs: VI^e-VII^e siècles après J.-C.*, Saint-Germain-en-Laye, Ass. française d'Archéologie mérovingienne, 440 p. (*Mémoires de l'A.F.A.M.*, 10).
- WERNER J., 1977, «Die Ausgrabungen in St. Ulrich und Afra in Augsburg 1961-1968. 1. Die Gräber aus der Krypta-Grabung 1961/1962. 2. Zu den Knochenschnallen und den Reliquarschnallen des 6. Jahrhunderts», *Münchener Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte*, 23, p. 141-225 et 275-351, *Tafel* 22-53 et 85-109.